

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

(Evêque de Moulins)

Oeuvres

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1909, tome 11, p. 55-61

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Les Oeuvres

Ces pages sont extraites d'une lettre de l'Evêque de Moulins. Elles résument si nettement tout ce qui a trait à la nécessité des Œuvres et aux qualités que doivent posséder les hommes d'actions que nous pensons faire œuvre vraiment utile en les mettant sous les yeux de nos lecteurs.

1° Leur Nécessité

C'est avec confiance que nous crions à tous les hommes de cœur : « *Aux Œuvres ! Aux Œuvres encore et toujours !* »

Aux Œuvres ! parce qu'elles assistent l'Eglise, qu'elles, la consolent, qu'elles la glorifient en marquant sa divinité de leur témoignage sensible, de leur sceau irréfragable.

Aux Œuvres ! parce qu'elles améliorent le sort de ceux qui souffrent en ne leur ôtant pas le bien précieux entre tous qui est l'Espérance.

Aux Œuvres ! parce qu'elles ramènent les égarés au respect et à la pratique de la foi chrétienne qui les inspire.

Aux Œuvres ! parce qu'elles apaisent les cœurs et quelles empêchent le pauvre d'envier les loisirs et les

monde les principes nobles entre tous, et qu'ils en soient fiers ! rien de mieux ; mais qu'ils prennent garde de ne pas montrer aux mêmes regards et dans le même temps, des vertus vulgaires. La Virginité est une puissance, dans l'ordre intellectuel comme dans l'ordre moral ; elle donne une plénitude d'énergie admirable.

Chacun le comprend : pour servir la cause chrétienne, il faut de véritables chrétiens, et pour la servir en temps de crise, il faut des chrétiens d'élite.

A la rigueur, comme on l'a justement remarqué, le médecin du corps peut soigner ses malades sans se bien porter : quand on veut guérir des âmes, il faut avoir l'âme saine, car on donne quelque chose de soi.

« Les hommes sont exigeants quand on se présente avec la prétention de les guérir. Ils regardent dans le fond de la vie privée elle-même, et ils voient s'il y a conformité entre les œuvres et la parole, ils voient si la morale dont on se pare est une enveloppe mensongère ou si c'est une loi intérieure qui anime les cœurs, et, suivant le jugement qu'ils portent, ils donnent ou refusent leur confiance. »

Allons plus loin !

Quelques-uns s'imaginent, peut-être, que dans l'exercice de l'apostolat dont nous parlons, la valeur morale et chrétienne est moins nécessaire au laïque qu'au prêtre ; qu'ils se détrompent. Car le ministre de la hiérarchie sacrée tient de son ordination des pouvoirs impersonnels dont l'efficacité ne dépend pas, quant à l'essentiel, de ses dispositions intimes. Mais le simple chrétien qui veut être apôtre n'a pas de pouvoir d'ordre à sa disposition, il ne peut influencer ses frères que dans la mesure de sa vertu.

Qu'en est il de cette mesure à l'heure actuelle ? on se l'est demandé ; Dieu seul pourrait répondre.

Au siècle dernier, un philosophe comprenant que le bienfait exclusivement matériel n'est « qu'une pierre qu'on jette dans l'abîme, qui fait un grand mouvement suivi d'une éternelle immobilité, » concluait que le service du prochain réclamait de vrais apôtres, et il ajoutait tristement : « Nous craignons seulement qu'il n'y en ait plus. » Conclusion illégitime, crainte injustifiée, car c'est en grand nombre que notre pays a compté et compte encore des âmes apostoliques.

Et pourtant, nous serions peut-être en droit de rappeler ce que Mgr d'Hulst disait à l'assemblée générale des Catholiques de France en 1884 :

« Chose étrange : avant que les Lacordaire, les Ravignan, les Ozanam, eussent terrassé le respect humain, on n'osait pas se dire chrétien, mais en même temps on se faisait du Christianisme une idée austère, incompatible avec les faiblesses qu'on n'avait pas le courage d'abjurer ; aujourd'hui, on est tombé d'un excès dans l'autre. Vraiment on ose trop facilement se dire chrétien ! que dis-je ? on se prétend apôtre. On donne son nom aux associations militantes, aux œuvres les plus ouvertement religieuses, aux entreprises de propagande et de conquête chrétienne, et l'on ne comprend pas que cela oblige à quelque chose, qu'il y a des contrastes dont l'effet surprenant suffit à stériliser nos efforts. » Il est des heures pour le soldat où il doit se jeter dans la mêlée sans regarder en arrière, sans compter avec ses forces, sans avoir d'autres préoccupations que les frontières à défendre et le drapeau à sauver.

B) *L'amour du prochain.* — La grande faiblesse de nos œuvres vient de l'insuffisance de nos vertus, de notre amour de Dieu, sans doute, et aussi de notre amour du prochain.

Celui-ci est tellement indispensable au succès de

notre ministère de bienfaisance ! *Si un seul jour nous aimions notre prochain comme nous-même*, la face de la terre serait changée. Les hommes finalement appartiennent à celui qui les a le plus aimés. Quand le pasteur veut se faire suivre de la brebis, il prend l'agneau dans ses bras, *il aime...* qu'importe une clef d'or, si elle n'ouvre pas ?

« Dieu, écrit Lacordaire, Dieu a voulu qu'aucun bien ne se fit à l'homme qu'en l'aimant, et que l'insensibilité fût à jamais incapable soit de lui donner la lumière, soit de lui inspirer la vertu. » L'expérience justifie chaque jour cette affirmation ; elle montre, en effet, que dans nos relations avec les autres hommes, si nous voulons obtenir un résultat heureux, c'est par le témoignage d'une affection franche et généreuse que nous l'obtiendrons plus complètement et plus sûrement.

Les autres moyens d'action comme la force qui commande, la science qui discute ont une vertu moins persuasive.

Et vraiment, devant la force quelle qu'elle soit, on se raidit, on se cabre, on met sa gloire à lui résister ou si l'on croit devoir se soumettre, en apparence, au fond, on ne se rend pas, et l'on garde une opposition d'idées et de sentiments qui se manifestent tôt ou tard.

À la science qui veut s'imposer à coup de raisonnement, on tient tête avec des raisonnements contraires et l'on pense être de son honneur de ne s'avouer jamais vaincu.

Si l'on se rend parfois, et volontiers, c'est à la seule bonté, parce qu'on éprouve aucune humiliation à être désarmé par elle. Parlant de politique, quelqu'un a dit « *qu'on ne menait pas les hommes avec des griffes* » c'est vrai en toutes circonstances. Suivant le mot d'un Pape, parlant de Lamennais, « *il faut le mener avec*

une main cachée dans le cœur. » Les forçats eux-mêmes, raconte saint Vincent de Paul, ne se prennent pas autrement. Lorsqu'il m'est arrivé de leur parler sèchement, j'ai tout gâté ; au contraire, lorsque je les ai loués de leur résignation, que je les ai plaints de leurs souffrances, et que j'ai baisé leurs chaînes, compati à leurs douleurs, c'est alors qu'ils m'ont écouté, qu'ils ont donné gloire à Dieu, qu'ils se sont mis en état de salut. »

Imitons cet exemple. Semons les bonnes pensées, nous récolterons les bonnes actions ; que le champ de notre activité charitable soit vraiment ce que, dans un livre récent, un orateur illustre appelle « *le terrain de manœuvre du cœur* » et nos œuvres prospéreront sous la bénédiction de Dieu.